LA PENDULE.

Le vent hurle, ce soir, avec de longs sanglots
Et fait tourbillonner la neige de décembre.
J'ai le plaisir douillet d'être dans une chambre
Bien chaude, que défend l'abri des volets clos.

Une lampe, d'écrans épais emmitouflée,
Eclaire faiblement les objets familiers
Aux contours vagues, et les angles sont noyés
D'ombre tiède, comme une ouate amoncelée.

Rien n'est plus doux que cet effacement discret
Des choses dont on sait les présences amies,
Et qu'on devine autour de soi comme endormies,
Plus tendres d'être ainsi, dans l'intime retrait.

Je suis tout pénétré d'une exquise paresse.
Mon corps dans le fauteuil à l'assoupissement
Propice s'allonge délicieusement.
Et toute la bonté des choses me caresse.

Je fume, je rêve et, dans l'ombre où tout se fond,
Mes yeux demi-clos et ma pensée embrumée
Ne distinguent plus bien si c'est de la fumée
Ou des rêves qui s'envolent vers le plafond.

Je voudrais vivre ainsi des heures, des années,
Lentement, tiédement, sans penser, sans songer
Que le temps court et que je suis un passager
Qu'engloutira le flot haineux des destinées.

Et voici que j'entends le bruit, l'horrible bruit
De la pendule, avec son tic-tac implacable
Qui mesure le temps sans hâte, et qui m'accable
De son morne refrain : L'heure fuit, l heure fuit....

Je saisis l'odieux instrument, et je casse
Je ne sais quel ressort de ce monstre d'acier.
Là ! Je n'entendrai plus l'appel du balancier
Résonner ironique au fond de ta carcasse !

Je m'apaise. Au fauteuil paresseux je m'étends.
Et peu à peu, dans ma muette solitude,
Je retrouve ma chère et tiède quiétude
Et la sérénité de vivre hors du temps.

Mais tout à coup, là-bas, déchirant le silence
Et violant l'abri de mon intimité,
Une horloge lugubre avec férocité
Annonce : Il est minuit. Un jour nouveau commence.

BLANCHE BATES, AU TULANE.

Mondanités.

L'Equipe de Nérée donnera son bal annuel à l'Opéra lundi soir.

Une partie de bridge-whist en l'honneur de Mlle Kittie Rogers, de Lexington, Vie, aura lieu demain chez Mme King Logan.

Mlle Hilda Beltran offrira un lunch à Mlle Eugénie Laplace lundi après-midi.

La troisième soirée musicale du Cercle Polyhymnia aura lieu lundi chez Mme John Morris Gehl, rue Ste-Marie.

Mme Edgar H. Bright donnera une partie de bridge-whist lundi après-midi.

Le Colonel et Mme Hugues de la Vergne donneront un dîner mercredi soir.

Mercredi après-midi Mme Paul Emile Archinard donnera un lunch et une partie de bridge-whist.

Mlle Amelie Granger donnera un lunch en l'honneur de Mlle Haydée Michel mercredi après midi.

M. et Mme Hunter C Leake et Mlle Mary Ellis Leake offriront un dîner-danse à Mlle Inniss Morris au Country Club mercredi.

Jeudi, bal des Terpsichorean Maids à l'Hôtel DeSoto.

Mme Charles Manson donnera sa seconde partie de bridge-whist jeudi.

Le mariage de Mlle Olga DeBuys et de M. Robert Levert sera célébré jeudi à 5 heures.

Le bal des Mittens aura lieu à l'Athénéum Jeudi soir.

Vendredi, M. Morgan Whitney donnera un cotillon à l'Athénéum en l'honneur de sa nièce, Mlle Marie Elise Whitney.

Samedi prochain un dîner sera offert à Mlle Leola Stanton par M. et Mme James D. Hayward.

Les Corinthiennes donneront leur troisième bal le 8 Fev. à l'Hôtel De Soto.

Mlle Agnès George recevra le 1er Fév. en l'honneur de Mlle Mary Clifton Tabb, de Louisville.

M. et Mme James D. Lacey donneront une partie de théâtre au Tulane le 31 Janvier, en l'honneur de Mlle Susan Merrick.

Le Thursday Club s'est réuni la semaine dernière chez Mme Leo Burthe.

Une réception aura lieu chez le baron et baronne von Mysenbug, dimanche prochain de 5 à 7 heures, en l'honneur des officiers du croiseur allemand Bremen.

Lundi soir M. Morgan Whitney a donné un dîner magnifique en l'honneur de sa nièce, Mlle Marie Elise Whitney. Les salons de l'élégante demeure étaient profusément décorés de plantes vertes et de fleurs. La table, qui représentait un jardin Italien, était recouverte de drap d'or voilé de dentelle blanche et ornée de verdure et de fleurs blanches: muguet, boutons de rose, jacinthes, spirée. Des candélabres d'or et des statuettes de biscuit artistement disposés autour de la table en parachevaient la décoration. Plusieurs petites tables luxueusement garnies de fleurs roses étaient dressées dans le salon rose attenant à la salle à manger. Les convives comprenaient Mlles Céleste Stauffer, Dorothy Wilmot, Joel Harris, Marion Monroe, Sadie Downman, Marjorie Bobb, Louise Stauffer, Lois Janvier, Evelyn Noble, Katherine Rainey, Susan Merrick, Ruth Hobson, Eliza Wisdom, Elise Urquhart, Carrie Walmsley, Leola Stanton, M. et Mme Nelson Whitney, MM. E. H. Keep, Stirling Nott, W. P. Maginnis, Dr Charles Eshlemann, William Poitevent, Charles Wolfe, Leigh Carroll, T. S. Johnson, Léon Labatt, Dr Joseph Weiss, Robert Tarrant, T. L. Airey Dr Van Wart, William Stauffer, Dolph Wœste, Chotard Eustis, Edmund Richardson, Birney Williams. Le studio or où l'on a dansé après le dîner était orné de palmiers, de fougères et d'orchidées. Mme George Q. Whitney et Mme Nelson Whitney recevaient avec M. Whitney.

Une réception aura lieu chez M. et Mme T. G. Bush le 30 Jan., pour Mlle Evelyn Rose, de Knoxville,

En l'honneur de Mlle Marion Mellen, Mme William Mason Smith donnait lundi dernier une ravissante partie de bridge whist à laquelle ont pris part Mlles Louise Stauffer, Kate Nott, Ruth Bush, Hilda Phelps Mina Bernard, Louise Westfeldt, Elise Urquhart, Susan Merrick, Marie Aldigé, Jean Gannon, Katherine et Helen Rainey, Bernice Bentley, Ruth Hobson, Marion Monroe, Joël Harris, Haydée Michel, Anita Norman, Adèle Monrose, Lois Janvier, Marguerite Maginnis, Thérèse Kohn, Cecil Craft, Alice Miller, Lottie Watterman, Vera von Mysenbug, Mmes Charles B. Thorn, Ike Stauffer, Lucas E. Moore et plusieurs autres. Les prix étaient d'admirables sacs à lorgnette en soie. Dans la salle à manger où les assistants ont été invités à se rendre après la partie, le thé et le chocolat étaient servis par Mme Victor Leovy et Mlle Helen Warley, autour d'une table ornée à ravir de boutons de roses roses et de fougères. Mme Mason Smith recevait aidée de Mlle Mellen et Mmes Harry Labouisse, Jeanne Castellanos, Alfred Pattison et Joseph Hardie.

Mme Anthony J. O'Reilly et Mlle Frederica O'Reilly donneront un souper-buffet le 31 janvier, en l'honneur de Mlle Sarah Frances White, de la Georgie.

M. et Mme Fernand May donneront un dîner le 5 Février.

M. et Mme Paul Gelpi ont donné une partie de théâtre au Tulane jeudi soir, en l'honneur de Mlle Céleste Stauffer. Leurs invités étaient Mlles Stauffer, Katherine Rainey, Susan Merrick, Adèle Monrose, Louise Laplace, Marion Cordill, Elise Urquhart, Leola Stanton, MM. Léon Labatt, Jr, Parham Werlein, H. Wall, de New York, George Clarke, Jules L'hote, T. L. Airey, John Fairfax, Jr et Dr Maurice Gelpi. La soirée s'est terminée par un souper à la Cave du Grunewald. Des roses roses et des fougères décoraient la table.

M. et Mme Thomas Norton font des invitations pour une réunion musicale qu'ils donneront dimanche prochain à 4 heures de l'après midi, en l'honneur de Mme L. N. Brunswig et Mlle Annette Ives de Los Angeles, Cal.

Le Jeudi 1er Fév. M. et Mme Ernest Bornemann donneront un dîner suivi de danse pour les officiers du Bremen.

Mme Edgar H. Bright a réuni à un très beau lunch chez elle mercredi, Mmes E. E. Richardson, Charles A. Farwell, William Mason Smith, James A. Puech, Fernand May, A. Sidney White, Jules Cassard, Sadie Cameron McDonald, Robert Moore, Gordon S. Orme, Frank B. Hayne, J. B. Hobson, Chapman H. Hyams, Jne, E. A. McIlhenny, Robert H. Downman, Léon Gibert, Walter Van Benthuysen. La table était ornée de roses Richmond.

Une partie de bridge-whist aura lieu mardi chez Mme David W. Pipes, qui reçoit pour Mlle Kitty Rogers, de la Virginie.

Dîner très élégant mercredi soir chez le Col. et Mme Hugues de la Vergne, en l'honneur de M. et Mme Harris Phelps Ralston, Au centre de la table somptueusement garnie se trouvait un miroir bordé d'une guirlande de smilax mélangée d'oeillets roses et de jacinthes blanches, décoration charmante, que complétait un surtout de Dresde représentant les saisons et contenant des œillets, des jacinthes et des fougères. Les mêmes fleurs émergeaient des vases d'argent disposés autour de la table. Les candélabres en porcelaine de Dresde étaient munis d'abat-jour en cristal sur fond rose. Les convives étaient M. et Mme Ralston, Mme George B. Penrose, M. et Mme Charles de B. Claiborne M. et Mme Elmore Read, M. et Mme Norvin T. Harris, Mlle Kate Nott, M. et Mme Arthur LaCour, M. et Mme Charles B. Thorn, M. et Mme Atwood Rice, MM. Edmond Logan, Henry Landry et Cornelius Donovan. Un orchestre a joué pendant le dîner. Dans la soirée on a fait une partie de cartes, dont les prix étaient de jolis objets parisiens.

Mme A. L. Monnot donnera une soirée dansante au Country Club le 14 février pour sa fille, Mlle Odette Monnot et Mlle Emma Desporte.

Le cotillon de janvier dansé dans la grande salle de bal de l'Hôtel Grunewald vendredi soir a été un un brillant événement de la saison. Il était conduit par le Dr John B. Elliott, qui dansait avec Mme Elliott. La salle était admirablement décorée de plantes vertes. Un souper par petites tables a été servi à minuit. Des palmiers ornaient la salle à manger et les tables étaient garnies d'oeillets roses et de fougères.

Mardi après-midi, Mme Albert Tolédano a donné une réception charmante en sa résidence sur l'avenue Esplanade, en l'honneur de sa soeur, Mme Lucien N. Brunswig et de Mlle Annette Ives qui sont arrivées récemment de Los Angeles, Cal. Les salons étaient ornés d'une masse de palmiers, de fougères et de roses Richmond, fleurs que l'on retrouvait à profusion dans la gracieuse décoration de la table à thé. Avec Mme Tolédano, Mme Brunswig et Mlle Ives, recevaient Mmes Alfred Wellborn, George Bernard, Jules Wogan, Walter Wellborn, John Wogan, Thomas Norton et quelques autres. Dans la salle à manger où les rafraichissements étaient servis par Mlles Adine Bernard, Alice Vairin, Mela Wellborn, Carrie et Cécile Wogan, les invitées étaient reçues par Mmes G. W. Nott, Don A Pardee, Lee Burthe, Edouard May, Mlles Mina Bernard, Evelyn Byrd, Kate Nott, Jeanne Wogan, Alice Miller.

M. et Mme Hugh McCloskey donneront un second dîner-danse le 31 janvier pour leur fille, Mlle Corinne McCloskey.

Mme Auguste Huard a donné hier après-midi une audition de ses élèves dans les salons du Dr et Mme J. Laurans, rue du Canal. Le programme varié et très choisi de ce concert qui a eu lieu au milieu d'une nombreuse assistance, a valu de chaleureux applaudissements aux exécutants en lesquels on reconnait le style impeccable et le charme exquis qui sont le propre du talent de virtuose de leur distingué professeur. Parmi ceux qui se sont fait entendre citons Mlles M. Laurans, C. H. Laurans, B. Massicot, M. Pons, M. Koen, M. Guillot, A. Dumas, E. Gabert, H. Guillotte, A. Broad, E. Ross, L. Roberts, M. Maestre, I. Broad, Y. Ross, M. Martinez, E. Stephens, E. Garrot, N. Fassman, L. Sassinot, O. Garic, M. Lewis, H. Perseval, M. Sarat, B. Sabrie, L. Caillouet, E. Lewis, L. Legendre, et MM. A. Gabert et A. Worner.

Le Dr et Mme Edmund E. Kells ont donné, mardi, une partie de théâtre au Tulane suivie d'un souper à la Cave. Y ont pris part: Mlle Ruth Hobson, leur hote d'honneur, Mlles Marion Mellen, Susan Merrick, Vera von Mysenbug, Elise Urquhart, Leola Stanton, M. et Mme J. B. Hobson, MM. W. Grant, W. Henderson, Richardson Leverich, Chotard Eustis, George Stanton, Robert Irby, David Chaille.

Mardi après midi, Mme George B. Christie a réuni à une partie de bridge qu'elle offrait à Mlle Vera von Mysenbug, Mlles Lois Janvier, Hilda von Mysenbug, Marion Mellen, Emilie Wheeler, Mary Scott, Marion Cordill, Louise Allgeyer, Cécil Craft, Lottie Wattermann, Anina Legendre, Ruth Bush, Marion Monroe, Katherine Rainey, Bessie Ficklen, Hilda Phelps, Frances Hoskins, Sally Ward Lawrence, Ruth Sauders, Bernice Bentley, Emily Jones, Gladys Howcott, Sarah Pipes, Mary Campbell. Les prix étaient du meilleur goût. Les salons où Mme Christie recevait avec Mlle von Mysenbug et Mme E. von Mysenbug, étaient décorés de roses roses, et la table dans la salle à manger où le thé a été servi après le jeu était délicieusement fleurie de roses rouges. Mlles Louise Allgeyer et Marion Mellen servaient le thé et le chocolat.

Une réunion musicale aura lieu chez Mme Robert W. Rogers le 5 février.

Mercredi après-midi, une réception charmante a eu lieu chez Mme William Preston Johnston qui recevait aidée de Mmes Norvin Harris, Alfred LeBlanc, Edward Avery McIlhenny, Paul Leeds, George Q. Whitney, Joseph Hume, A. L. Hall, Davis Sessums, Ashton Phelps, H. P. Blair, W. J. Montgomery, A. L. Hall, H. D. Bruns, Mason Smith, Mlles Alma Kruttschnitt, Emma Glenny et Thérèse Kohn. Les salons étaient admirablement décorés de plantes vertes et de fleurs rouges. Mlle Clémence Williams présidait la table dans la salle à manger, qui était ornée d'oeillets rouges et de fougères.

Le Cercle Apollon fait des invitations pour sa prochaine soirée musicale qui aura lieu le mercredi 24 janvier, à 8 heures, à la résidence de M. et Mme F. Artigues, 1528 rue Baronne.

Très brillante réunion musicale dimanche après-midi, chez Mme M. B. Trezevant. Au programme : M. Leon Rider Maxwell, qui a plusieurs fois fait entendre sa belle voix ; M. Henry Wehrmann, le talentueux violoniste, qui a joué plusieurs motifs de Handel et Mehul, et Mme M. B. Trezevant, brillante pianiste, qui a soulevé de mérités applaudissements par son jeu parfait.

Le consul Allemand et Mme P. Roh donneront ce soir une réception dans un salon de l'Hôtel Grunewald en l'honneur du capitaine et des officiers du croiseur allemand, Bremen.

LES FÉES DE FRANCE ET D'ANGLETERRE

Les fées n'existent pas ! — Lilette est toute fière de cette exclamation. A cinq ans il ne faut plus croire aux fées sous peine de passer pour une petite ignorante Mais grand-père hoche la tête d'un air mécontent. Pour lui il y a des fées partout. Comment nier surtout lorsqu'on est Français, que les fées habitent de préférence le doux pays de France ? Qu'elles se cachent dans les calices purs de ses grands lis blancs ; qu'elles hantent les vieux chênes et dansent sur la bruyère ? Grand père, assis dans un fauteuil, ferme les yeux et voilà toutes les fées dont sa longue vie a été parfumée, soutenue, éclairée ou amusée qui traversent éperdument son cerveau si las des mortels et de leur durs agissements.

Légères petites créatures, pétries de grâce, vêtues d'étoffes tissées avec des rayons de lune ou des fils de la Vierge, vous avez quitté vos corolles, vos arbres ou vos palais de cristal et de pierres précieuses pour venir me conseiller la bonte et la droiture aux moments où ma conscience était en désarroi. Vous avez diverti mon enfance ; à l'âge de l'amour vous m'avez fait rêver d'elle ; lorsque je devins ambitieux vous m'empêchâtes de quitter le droit chemin et à présent où la mort peut d'un jour à l'autre m'appeler vous me rendez l'éternelle Faucheuse moins terrible. Fées gentilles, que de fois en vous glissant entre les pages d'un livre en avez-vous rendu la lecture moins aride !

Fées étincelantes, on dit que vous venez de l'Orient. Je suis sûr du contraire puisque bien avant la découverte par Djibal-Thâreg, du détroit de Gibraltar vos silhouettes enchantaient les nuits du pays de France. Les fées viennent du ciel. Voilà qui est certain. Elles sont descendues de l'azur ardent de la Provence, des nuages mouvants, ourlés d'opale, de la Bretagne et elles se sont répandues dans tous les pays en même temps. Fées de France, banshies de l'Irlande, fées sylphes d'Angleterre, nornes des pays scandinaves, nixes et ondines des races germaniques, vierges altières des contrées slaves, peris des Indes, mignonnes poupées brillantes de l'Extrême Orient, malheur à celui qui méconnait votre puissance. Aucune ne sera embarrassée pour ramener le mécréant à la foi qu'il doit à ces petits êtres merveilleux pleins de bonté mais aussi de malice.

La reine Mab, à elle seule, a des taquineries sans nombre à son actif. Pas plus grande qu'une agate, traînée par un attelage d'atomes, elle arrive à travers le nez des hommes qui gisent endormis. Les rayons de la roue de son char sont faits de longues pattes de faucheux ; la capote d'ailes de sauterelles ; les rênes de la plus fine toile d'araignée ; les harnais d'humides rayons de lune, son fouet fait d'un os de grillon a pour corde un fil de la Vierge et son cocher est un minuscule cousin en livrée grise. Le carrossier immémorial des fées lui a creusé à l'aide de l'écureuil un chariot dans une noisette. C'est dans cet apparat que toutes les nuits elle galoppe à travers les cerveaux des amoureux qui alors rêvent d'amour. Aussitôt après, la reine Mab court à ses malices. Elle effleure les genoux des courtisans qui séance tenante rêvent de courtoisies ; arrête sur les doigts des gens de lois, Mab les fait songer à des honoraires fabuleux. Elle aime à séjourner sur les lèvres des belles dames qui rêvent de baisers. Tantôt elle égratigne le nez d'un solliciteur et celui-ci rêve qu'il flaire une place ; ou bien elle passe sur le cou d'un soldat qui voit en rêve des gorges ennemies coupées, des brèches, des embuscades....; des tambours battent à son oreille sur quoi il tressaille, s'éveille, profère quelques jurons et se rendort. Des fois elle s'amuse à tresser la crinière des chevaux et dans leurs poils emmêlés, durcit ces nœuds magiques qu'on ne peut débrouiller sans encourir malheur.

Ce sont malices sans méchanceté.

C'est que les fées cachent sous leurs lumineuses apparences un cœur humain. Elles descendent du ciel mais ne sont pas exemptes des infirmités des mortels, surtout de la plus misérable tout à la fois et de la plus douce: du besoin d'aimer. Et c'est ainsi que, de tout temps, elles ont attendri—et enchanté—les poètes. M. Lucien Wolff, dans le livre remarquable qu'il vient de faire paraître à la librairie Hachette, sur l'exquis John Keats, nous apprend que la poésie lui fut révélée par l'adorable "Reine des Fées" de Spenser....

Le divin Shakespeare, dans un de ses plus purs chefs-d'œuvre, a parlé de la reine des fées, de Titania. Hélas ! Titania, reine et fée, ne connut pas moins les larmes. Tout le monde se rappelle l'histoire d'Oberon. Et ces larmes rendirent la fée compatissante aux humbles.

A cette époque il y avait un pauvre rimailleur qui couchait à la belle étoile comme un gueux de poète qu'il était. Le dédain des gens qui amassent des sous avidement l'avait surnommé Thomas le Rimeur. Ils ignoraient ces hommes qui n'avaient pas le don divin de la poésie que Thomas était aimé de Dieu pour la richesse de son imagination et la belle simplicité de son cœur.

Une nuit donc où il avait choisi pour lit la mousse fine sous le chêne d'Eildon, non loin de l'Abbaye de Melrose, en Ecosse, et qu'il rêvait les yeux ouverts, il vit, montée sur genet gris pommelé et soufflant une fanfare dans un cor d'ivoire, une resplendissante créature s'approcher de lui.

Ému de tant de beauté, Thomas se dit : — C'est Marie, pleine de puissance, mère de l'Enfant qui mourut pour moi. Certes, si je parlais à cette dame brillante, mon cœur se briserait en trois. — Il eut peur. Il voulut s'enfuir. L'inconnue le retint. Et voilà que le gueux aux hardes sordides connut le plus rare des bonheurs: une joie inattendue ; la belle Titania pendant de longues heures enchanta sa vue de sa présence, fit résonner à son oreille les plus doux propos. Toute sa vie Thomas le Rimeur en garda comme un éblouissement.

—Fées de France, charmantes gardiennes de la nature, tourbillonnez. Qu'elles sont nombreuses !

C'est vous qui faites la toilette du printemps et, de sa robe miraculeuse, enlevez les bêtes difformes. C'est vous qui soutenez les épis trop lourds, c'est vous qui ornez l'automne de sa royale splendeur. Et pendant les veillées trop longues de l'hiver, venez briller et danser dans les flammes pourprées de la cheminée ; alors renaît dans le cerveau des humains votre souvenir et on parle de vous d'une voix respectueuse.

Ce respect est dû aux fées car en plus de toutes leurs brillantes qualités elles en ont parfois une rare et précieuse comme un rubis des Indes: les fées savent se dévouer. Mélusine ? Naturellement c'est le premier nom qui surgit quand l'idée de dévouement vous étreint d'une indéfinissable nostalgie. Mélusine s'est dévouée à la famille de Lusignan.

Mélusine, si blonde, fille de roi et fée, émeut les cœurs, car elle souffrit injustement, mais en vraie fée française qu'elle était, elle sut témoigner sa reconnaissance à son sauveur. Pauvre petite Mélusine que sa mère condamna sans raison valable à être fée pendant six jours de la semaine et le samedi serpent. Etre serpent ! Une bête rampante, crainte, méprisée et cela jusqu'au jugement dernier ! Aussi, les autres jours de la semaine, Mélusine laissait-elle tristement couler ses tresses de blé mûr entre ses doigts tremblants, tandis que son visage, que seul le sourire aurait dû caresser, s'inondait de pleurs. Un chevalier du Forez la vit et l'épousa. Alors, par la force de ses enchantements, elle bâtit le château de Lusignan dans le Poitou. Depuis, toutes les fois qu'une personne de la maison de Lusignan allait mourir, Mélusine se montrait sur la grande tour du château qu'elle avait fait bâtir et remplissait l'air de cris lugubres.

Tout comme Lilette, beaucoup d'hommes ont de tout temps renié les fées. Malheur à eux, les fées peuvent tout, elles savent prendre toutes les formes et pénétrer partout. Elles peuvent ruiner une contrée lorsqu'elles sont mécontentes. Bien des lieux autrefois riants, en Bretagne, par exemple, ne sont plus aujourd'hui que des landes arides où siffle le vent, où volent les lutins et les djins. Ainsi les fées ont abandonné la vallée du Loc-il-Du.

Aujourd'hui Loc-il-Du est désolé. Autrefois c'était un vallon tout mouvant de feuillages sous lesquels s'offraient des corolles de nuances rares. Les sources généreuses y éparpillaient gaiement leurs perles de cristal liquide.

Eh bien ! c'est parce qu'il y a bien des siècles, le chevalier Marc Pen Ru dédaigna la fée Arma que Loc-il-Du est de nos jours un amas de pierres et de prairies dépouillées.

La fée Arma était d'une beauté précieuse que faisaient encore ressortir sa robe verte tissée en fils de la Vierge, sa couronne de gui et une petite faucille d'or avec laquelle elle pouvait transformer ce qu'elle voulait.

Cent fées la servaient ainsi que d'innombrables lutins. Un jour Arma soupira. Toutes les fées de Loc-il-Du en tremblèrent.

—Faut-il danser sur l'herbe fine avec un vase de cristal rempli d'eau sur la tête? demandèrent-elles affolées, Faut-il se balancer sur les vagues et calmer leur courroux ?

—Je veux l'amour de Marc Pen-Ru, répondit Arma. Marc Pen-Ru dormait tranquillement sous une aubépine. Les fées en nuée orageuse piquèrent droit sur lui et l'enlevèrent dans son grand manteau brun. Elles chantaient en l'emportant dans les airs tous les mois de l'année." Janvier pour les neiges.... était le commencement de cette mélopée qui se terminait par "décembre pour les frissons." Arrivées à une grande hauteur, les fées réveillèrent Marc Pen-Ru. Mais Marc était très austère ; quoique riche il portait une robe de bure et marchait les pieds déchaussés. Lorsqu'il aperçut la belle Arma penchée sur lui il ferma doucement les yeux et fit le signe de la croix. Aussitôt d'un geste impérieux Arma commanda à ses fées de lâcher les bords du manteau. Ce qu'elles firent. Et Marc Pen Ru alla s'écraser sur la terre cependant que son manteau déroulait des volutes sombres dans l'air embaumé et salin. De nos jours on voit encore dans la vallée stérile de Loc-il-Du trois pierres rongées de mousse sur lesquelles rampent des chênes nains. Les fées sont parties à jamais du lieu où l'une d'elles reçut un affront....

Mort du Nonce apostolique à Vienne.

Vienne, Autriche, 20 janvier—Monsignor Alexandre Bavona, nonce apostolique en Autriche, est mort la nuit dernière à Vienne.

QUAND L'ESTOMAC le foie et les intestins réclament des soins et de l'attention vous verrez que HOSTETTER'S STOMACH BITTERS tonifie, fortifie et rétablit complètement. Nous engageons à l'essayer aujourd'hui. Il ne désappointe jamais

Le Rajah à la foire

Un Rajah des environs de Cawnpour, se trouvant à Paris, eut fantaisie, un soir, de visiter la foire de Neuilly. Vêtu à la française et accompagné de quelques amis, il pénétra dans une baraque où un faqir des Batignolles dévorait, avec sensualité, au grand ahurissement des badauds, des étoupes enflammées, du verre cassé et autres friandises d'un incontestable exotisme.

—Qui veut parler indien avec le mangeur de feu ? rugissait le barnum.

—Moi, répondit le prince, qui gravit en souriant les degrés de l'estrade.

Avec la meilleure grâce du monde, le rajah posa, en hindoustani, de nombreuses questions à son soi-disant compatriote, qui ouvrait des yeux énormes, mais demeurait bouche close. En vain, le prince employa successivement tous les dialectes en usage sur les rives du Gange, l'homme ne répondit pas..... et pour cause. Le barnum, très ennuyé de cet incident qui risquait de déprécier son spectacle, intervint alors et dit au rajah :

—Inutile de vous payer notre tête et de faire le malin pour la galerie en baragouinant des blagues On voit bien que vous n'êtes pas Indien, allez !

—Ah ! bah ! proteste le prince, très amusé, pas possible ?

—Eh bien ? si vous êtes Indien, reprit le montreur de phénomènes, mangez du verre et du feu.

—Oui, oui, crièrent les spectateurs impressionnés par l'argument du barnum, qu'il mange du feu !

Alors, le rajah toujours souriant se tourna vers la foule, et, du ton le plus naturel :

—Ce serait avec plaisir, dit-il : mais je suis au régime.....

Et il s'en alla.

Le droit au baiser.

Parmi tant de vieux usages que condamne l'hygiène moderne, celui du baiser est un des plus sévèrement proscrits. Au temps de Molière, la science le permettait encore ; aujourd'hui, Diafoirus, sous prétexte de microbes, le défend à son fils. Il avait déjà renoncé à la saignée et à la purgation. Ainsi, toujours en progrès, la médecine évolue pour le bonheur du genre humain. Cependant, les malades acceptent inégalement la privation de ces divers remèdes ; le baiser a gardé quelques chauds partisans. Ils apprendront avec plaisir que plusieurs autorités du département sanitaire de Washington ont résolu de mener une vigoureuse campagne contre les excès de la doctrine "anti-osculatoire". Pour donner plus d'éclat à leur protestation, elles ont fait suspendre, dans tous les amphithéâtres de l'Université, des branches énormes de gui. On sait qu'en pays anglo-saxon, pendant les fêtes de Christmas, chaque gentleman a le droit d'embrasser sa voisine en passant sous le bouquet. La plus belle touffe de gui a été placée au-dessus de la chaire du docteur Wiley, fort estimé comme expert au bureau d'hygiène alimentaire et comme chef du laboratoire de chimie. Mais le docteur Wiley est surtout populaire pour avoir énoncé cette maxime mémorable: "Il est essentiel, dans l'intérêt du bonheur national, de réprimer le zèle des germophobes, qui veulent abolir une des plus charmantes coutumes de Christmas." M. Wiley, ajoute le "Daily Mail," figure dans le "Who's Who" comme célibataire.

Médecine de jadis

Les Egyptiens,—d'après Hérodote,—pensaient que toutes les maladies de l'homme provenaient de l'alimentation: aussi avaient-ils coutume de provoquer chaque mois des.... évacuations au moyen de vomitifs et de clystères. Ils avaient des médecins spécialistes pour les yeux, les dents, le ventre, les maux internes, etc. Les médecins qui s'écartaient des règles sacrées étaient, en cas de mort du patient, convaincus d'homicide volontaire et punis comme assassins. En Chaldée les salaires des médecins étaient calculés largement, mais lorsqu'un accident arrivait par leur faute, ils subissaient la peine du talion, jusqu'à la mort inclusivement.—L. M.

Sport d'hiver

On ne s'ennuiera pas cet hiver dans la cour du collège Cincinnati; les jeunes et charmantes filles, qui viennent y apprendre le grec et le latin, iront y apprendre aussi à jouer aux billes avec leurs doigts de pieds. Cet exercice, accompli les pieds nus dans la neige, a pour but de donner à leurs extrémités une cambrure aristocratique. Gare aux engelures !